HAL
open science

de l'orient à l'afrique

Alain Ricard

To cite this version:

Alain Ricard. de l'orient à l'afrique. 2008. halshs-00343795

HAL Id: halshs-00343795

https://shs.hal.science/halshs-00343795

Preprint submitted on 2 Dec 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

de l'orient à l'afrique dans les études swahili

Le travail de Christian Coulon a beaucoup porté sur les contextes africains des cultures et des religions importées. A ceux qui ne voient l'innovation en Afrique que venue de l'extérieur, il a opposé une lecture de la société venue du bas et de l'intérieur . Ce thème fondamental l'a placé au centre des enjeux épistémologiques des dernières décennies, en particulier dans notre pays, comme j'essaie de le montrer à partir de l'exemple swahili.

Le kiswhahili est apparu dans les écrits de premiers voyageurs et missionnaires européens en Afrique orientale et australe, comme nom de langue au milieu du XIXe. Les voyageurs arabes, notamment Ibn Battuta avaient déjà mentionné son existence dès le XIV e, lors de leurs séjours dans les cités de la côte et en particulier à Kilwa. Ce nom - venu du mot arabe qui désigne la côte , souahil, qui donne aussi sahel- a été associé à la côte de l'Océan indien et en particulier aux îles voisines du Kenya , comme Zanzibar. Rappelons ici que Zanzibar, loin d'être au XIXe, un sultanat assoupi était au contraire une place commerciale et financière qui commandait le commerce- en particulier des esclaves- avec l'intérieur de l'Afrique. De plus Zanzibar était jusqu'à la première guerre mondiale le premier producteur mondial de clous de girofle. Le kiswahili était la langue de Zanzibar , et Zanzibar était pour beaucoup une île de Mille et une nuits, un Orient accessible, par le Canal de Suez .

Les Allemands, engagés dans la colonisation du Tanganyika, abandonnèrent leurs prétentions sur Zanzibar en échange d' Héligoland en 1890. Puis le sultan vendit à l'Allemagne la bande côtière du futur Tanganyika, que son sultanat prétendait contrôler, et qui comprend Kilwa, en 1895 . Le Sultan de Zanzibar règnait encore sur Mombasa et la côte kényane mais il en cèda l'administration au Kenya indépendant contre un loyer. Le sultanat jusqu'à la Révolution (1964) était donc côtier et insulaire.

Tout a changé au vingtième siècle et en particulier au milieu du siècle : une révolution a eu lieu à Zanzibar, en 1964, le kiswahili est devenu la langue d'un grand pays, la Tanzanie, issu de la fusion entre le Tanganyika et Zanzibar; il s'est répandu dans une partie du continent , a servi à l'évangélisation, est devenu langue officielle d'un état moderne. Au Kenya le kiswahili langue nationale est aujourd'hui obligatoire dans l'enseignement secondaire. En somme ce qui était perçu comme une langue de marins ou de commerçants côtiers, musulmans est devenu la langue d'un grand pays de près d'un million de km2 . Ce processus n'est pas achevé , les anciennes images perdurent.

L'ancienne conception est celle d'une langue côtière, parlée par des Musulmans , associée à l'orient et à tout ce que véhicule l'orientalisme ; la nouvelle veut y voir une langue continentale (non pas de tout le continent, mais d'*abord* du continent : *ya bara*), laïque, c'est à dire ouverte à toutes les religions et non à une seule, et même ouverte à ceux qui n'ont pas de religion, et enfin moderne , c'est -à-dire sortie du rêve oriental, dégagée de toutes les mythologies qui le peuplent (les bateaux à voile, les mosquées, les tenzi, ces poèmes composés dans la métrique arabe et si bien calligraphiés), véritable instrument de construction d'un état africain moderne, une langue moderne en somme, comme l'italien, l'hébreu ou le français. Le premier président de la Tanzanie, Julius Nyerere, a été un militant de cette construction et de cette nouvelle conception. Il a traduit en kiswahili deux pièces de Shakespeare, *Jules César* et le *Marchand de Venise*. Ce geste était important : il fallait penser le pouvoir et l'argent à nouveau, mais dans une langue de la nouvelle Afrique. Nous ne sommes pas ici dans l'histoire de la littérature, mais bien dans l'histoire : la pensée de Nyerere est une pensée de l'avenir de l'Afrique et il a choisi le kiswahili pour promouvoir cette nouvelle forme de modernité laïque sur le continent .

Il ne s'agit pas de faire du kiswahili la langue de tout le continent, comme certains ont cru pouvoir le proposer, mais d'une partie seulement, et de l'utiliser pour être le véhicule de cette modernité. Les nouvelles dimensions de cet " objet " swahili se jouent dans le rapport entre la côte et le continent, les religions et la laïcité, l'orientalisme et une forme d'occidentalisation perçue comme accès à la modernité . Notons aussi que pour beaucoup d'Européens, et en particulier au Kenya, cette langue n'était qu'une forme est-africaine de" petit nègre" : Karen Blixen, sans doute meilleure fermière que linguiste, écrit dans un volume de souvenirs des lignes qui ont le mérite de donner l'opinion des milieux "cultivés" européens de l'Afrique de l'est : pour elle, cette "lingua franca, le swahili, idiome des tribus côtières est un langage primitif et non grammatical" (1962, p.6). Sans commentaire, mais rappelons que ces idées n'ont certainement pas disparu dans une certaine vision touristique de l'Afrique de l'est ! Mais cette vision orientaliste de l'Afrique de l'est a la vie dure, malgré les efforts de tout un nouveau courant de recherches, issu en particulier de l'université de Bayreuth, que Christian Coulon a beaucoup fait pour associer à Bordeaux, puisqu'il fut à l'origine d'Aegis.

Pendant trois jours se tient chaque année, à l'Université de Bayreuth, en Allemagne, le *Forum swahili*. Organisée à l'origine pour l'Allemagne et les pays de langue allemande, la rencontre a pris aujourd'hui une dimension européenne qui reflète à la fois l'importance de l'Allemagne au centre de l'Europe et le dynamisme des études africaines dans ce pays. Il n'est pas d'africaniste digne de ce nom en Allemagne qui ne connaisse au moins une langue africaine et pas de bantouiste qui ignore le kiswahili. Le premier à avoir donné une grammaire du kiswahili, L.Kraft (en 1850 !) , a suscité des vocations ! Cela vaut aussi pour les étudiants. On enseigne dans toutes les grandes universités les langues de l'Afrique : à Hambourg, Berlin, Leipzig, Mayence et dans les pays germanophones à Zurich, comme à Vienne, voire plus loin à Saint Petersbourg et à Moscou. L'études des sociétés ne saurait se séparer de celles des cultures. Cela est bien connu. Ce qui est moins compris en France est combien un tel contact avec la culture africaine modifie le rapport à l'Afrique chez les étudiants et les rend plus apte à comprendre d'autres sociétés parce qu'ils ont fait l'effort de comprendre leur langue. Pendant trois jours une centaine de chercheurs , d'étudiants , de professeurs débattent en kiswahili et

en anglais et parfois en allemand de questions liées à une grande culture africaine moderne. Des débats théoriques ont lieu en langue africaine entre des chercheurs venus de tous les pays.

Comme Gérard Philippson l' écrit : "le swahili (kiswahili) est la langue africaine sans doute la plus diffusée, tant en Afrique que dans le monde " (*Dictionnaire de linguistique*, PUF, 2006). Le terme de " diffusée " est bien choisi: le kiswahili est en effet sur les radios du monde : BBC, Voix de l'Amérique , Deutsche Welle, Radio Moscou, Radio Pékin (sur RFI depuis peu). On peut estimer à plus de 80 millions le nombre de locuteurs, dont plus de la moitié savent lire cette langue, ce qui est la nouveauté; lire un journal dans une langue suppose un apprentissage scolaire et une compréhension du vocabulaire contemporain . Cette diffusion a des conséquences : *l'Union Africaine* a décidé de faire du kiswahili une langue africaine officielle à compter de juillet 2005. La Renaissance africaine, chère au président sud africain , Thabo Mbeki, ne peut se faire seulement en anglais .

Pour Nyerere la " négritude " était bien servie quand un morceau de la culture universelle était traduit en kiswahili : traduite , la culture universelle devenait encore plus universelle, alors que pour Senghor, l'Afrique était bien servie quand elle était exprimée en français (Mazrui, 1975, 125).
Ali Mazrui commente ainsi la traduction du Marchand de Venise : Nyerere a mis le titre au pluriel et l'a "gauchisé": *mabepari wa Venisi* (capitaliste: bepari, sg, ma-, plur). Est-ce pour suggérer que la société vénitienne dans son ensemble était capitaliste : une bonne traduction serait le *mfanya baishara wa Venisi* , c'est sous ce titre que le livre a été publié en 1938, d'après les contes de Ch. Lamb (Mazrui , 1975, 122).
Ces thématiques linguistiques et culturelles sont largement exploitées depuis les travaux de Karin Barber, ou Johannes Fabian. Elles donnent lieu à des travaux originaux qui renouvellent les perspectives de l'anthropologie culturelle, comme dans le livre de Kelly Askew sur la Tanzanie (, 2002), dont je partage la conclusion : " Peut-être n'est ce pas une coïncidence si la Tanu débordait de poètes, de danseurs, de musiciens et d'artistes. Et peut être cela a t il quelque rapport avec le fait que la Tanzanie- malgré contradictions et défis- a réussi comme nation là où où beaucoup de ses voisins ont échoué" (Askew, 2002 : 290).

Comme l'a montré Johannes Fabian, dans un livre pionnier, *Language and colonial power* (1986), la situation du kiswahili au Congo est ambiguë . Les ouvrages sur l'histoire du kiswahili en kiswahili , traitent évidemment des dialectes, et à ce titre, du kingwana, terme réservé au " dialecte " swahili des grands lacs et du Congo . Un dictionnaire publié en France définissait le terme à partir de la langue parlée dans le Maniéma , et d'un certain nombre d'usages particuliers. Il remarquait que ces termes, " quoi qu'en pensent les habitants du Maniema qui les emploient quotidiennement ont une extension limitée et ne semblent pas admis en Tanzanie" (Lenselaer, 1983).

Remarquons d'abord que ce terme est étrange : il signale un groupe social plus qu'un territoire, un sociolecte plus qu'un dialecte ! Les Wangwana sont les hommes libres, par opposition aux esclaves. Le kiswahili parlé dans la région des Grands lacs et au delà porte des traits des langues locales. Dans une région aussi vaste que celle qui va de Stanley Falls (Kisangani) à Lubumbashi le kiswahili était

compris, de manière évidemment différente selon les groupes et les lieux: il était lié aux Arabisés, donc au commerce de traite, mené par les Zanzibarites et le fameux (infâme, en fait!) Tippo Tip. Ainsi ces derniers amenaient avec eux ce qui allait devenir le dialecte standard. La réalité de cette véhicularisation a frappé les missionnaires dès les dernières décennies du XIXe et poussé à la rédaction de textes en cette langue . Mgr Lavigerie soucieux d'implanter le catholicisme face à l'islam a été à l'avant garde de cette entreprise : j'ai pu consulter un petit catéchisme en langue kissawili (sic) à l'usage du vicariat apostolique du Tanganika dans l'Afrique équatoriale, publié par ordre (sic) de Mgr Charles Martial Allemand Lavigerie en 1881. Dès 1885 existe en français une grammaire du swahili qui porte sur la langue standard (l'ouvrage, encore anonyme, de Delaunay) . La langue est déja celle des séminaires et un véritable effort de raffinement théologique est effectué , qui offre , au delà des particularités dialectales du dialecte des Grands lacs (le kingwana) une langue capable de traduire la théologie catholique et d'émanciper le vocabulaire biblique de l'influence islamique .

En même temps le kiswahili joue d'autre rôles très différents . Il est un outil commode pour la communication dans les mines entre des ouvriers venus de régions très différentes du Congo ; il devient la langue de travail et plusieurs manuels de conversation destinés aux ingénieurs et aux contremaîtres témoignent de cet état de fait . Il prend les fonctions du fanagalo , ce pidgin bantou sud africain. Dans les milieux coloniaux le kiswahili devient aussi une sorte de pidgin (kizungu, le dialecte des blancs) simplifié, omettant les accords de classe, ayant recours à un vocabulaire réduit. Ce type de pratique se développe au Katanga dans le monde de l'industrie. Les ouvriers viennent de partout, les contremaîtres et les ingénieurs ont eu recours à un swahili simplifié , répandu dans de nombreux manuels édités par l'Union Minière du Haut Katanga.

Le gouvernement colonial belge, entre les deux guerres, est plusieurs fois invité à participer aux réunion du Comité interterritorial mis en place pour standardiser la langue : il ne semble pas mettre beaucoup d'énérgie pour y tenir sa place. Les missions catholiques, elles aussi, veulent promouvoir un espace swahiliphone intégré et disposent d'un réseau d'écoles et de maisons d'édition qui échappe en partie au réseau colonial. Enfin la grande puissance économique de la région du Katanga, l'Union minière fait la promotion de son propre swahili. Tout cela créé une grande confusion, qui se reflète dans le traitement de la question, jusqu'au livre de Fabian . Il n'en est que plus remarquable que persiste dans le Kivu et à Lubumbashi la publication de dictionnaires et de grammaires qui reconnaissent que le kiswahili de l'ouest n'est en rien un dialecte unique et surtout qu'il est identique au swahili standard pour l'essentiel , même si il a des traits phonétiques et lexicaux particuliers .

Aujourd'hui , dans le Congo en guerrre, après les génocides (Rwanda, Ouganda) et les exodes qui ont frappé les Grands lacs, les populations ont beaucoup bougé, la langue véhiculaire a été utile et a subsisté. Personne ne plaide plus pour une variété particulière; j'ai pu lors de mes enseignements à Lubumbashi en 2003 et 2004, vérifier que la langue standard est comprise, parlée avec des traits phoniques particulier, écrite avec certaines particularités, mais présente au cœur du continent. Le séminaire et l'enseignement catholique sont restés des vecteur de la

langue écrite: le rite catholique se célèbre en kiswahili. C'est encore le cas aujourd'hui . Dans le quartier populaire de Kenya à Lubumbashi, en RDC, la messe est célébrée en kiswahili en 2004. Cette langue a remplacé le latin; mais si elle n'est pas enseignée peut être deviendra t elle aussi une langue "morte"' en attendant d'être remplacée par le français .

Sur toutes ces années la connaissance et l'enseignement de la langue ne se trouvent pas dans une dynamique de croissance , en français , alors que des instruments de qualité existent. Des congrégations largement composées de Français continuent à desservir une partie de l'hinterland tanzanien et assurent la présence catholique . C'est un Père blanc, Jean François Galtier qui fonde dans les années quatre-vingt dix à Dar es Salaam Radio Tumaini , première radio privée de la ville, et l'une des plus écoutées. Le père Galtier est pendant une dizaine d'années l'animateur , en kiswahili , de l'antenne et une personnalité bien connue de Dar !

Les efforts du Che pour apprendre cette langue montrent qu'il avait vite saisi son statut supra ethnique de langue véhiculaire, mais qu'il n'avait pu vaincre l'obstacle de son image négative de langue de traite. La libération des peuples indigènes doit aller avec une conscientisation dont il n'avait pu trouver la méthode. Echanger des cours sur l'impérialisme contre des cours de swahili n'a pas suffit : " *Si te explico lo que es el imperialismo, tu me das una buena clase de swahili* " disait il à son interprète (Taibo II, 2005, 547) . Ce fut l'échec sur les deux fronts.

Le dernier épisode de cette longue histoire congolaise du kiswahili est l'aventure de Laurent Désiré Kabila . Parti du lac Tanganyika en 1996 , il a conquis la capitale , Kinshasa, et entrepris de la swahiliser. Les passeports congolais ont soudain porté des mentions en kiswahili à la fin de la décennie. Les troupes rebelles, les bandes armées de Kabila et leurs soutiens rwandais, se parlaient en kiswahili, depuis longtemps langue du trafic et de la guerre. Les dépêches de l'AFP de novembre 1996 le remarquaient :

Parmi les troupes rebelles, rares sont les combattants s'exprimant en français, langue officielle du Zaïre. Ils préfèrent parler en swahili, langue très usitée en Afrique de l'est. Plusieurs Zaïrois interrogés par l'AFP ont assuré que le swahili parlé par de nombreux rebelles était différent de celui utilisé dans l'est du Zaïre, fortement influencé par les langues locales et le lingala.

Ces mêmes Zaïrois en tiraient la conclusion que ces rebelles ne sont pas originaires de leur pays. Le chef rebelle Laurent-Désiré Kabila, farouche opposant au président Mobutu Sese Seko depuis plusieurs décennies, est originaire du Shaba, ex-Katanga (sud), mais plusieurs de ses lieutenants sont Tutsis.

La dépêche décrit avec précision les réalités linguistiques de l'Afrique de l'est: les combattants " préfèrent parler en swahili". Elle exprime bien le fait que la langue véhiculaire est le kiswahili et que tous le comprennent même s'ils le parlent avec des accents différents . C'est ce que Jan Bloemaert appelle l'autre côté de l'histoire (1999), celui qui est écrit sur place et que les historiens oublient souvent

Aujourd'hui les volumes de l'histoire de l'Afrique sont en kiswahili. Le kiswahili est l'exemple d'une Afrique contemporaine qui affronte la modernité à sa façon , qui crée son propre espace: *Malaika*, la grande chanson du Kenya des années soixante, est l'oeuvre d'un Zairois du Katanga, Edouard Masengo . Le kiswahili

est parlé jusqu'au fleuve Congo, jusqu'à Kongolo, voire jusqu'à Kisangani au nord, et jusqu'à Lubumbashi au sud. Le plus célèbre comédien du Shaba , Mufwankolo, homme de théâtre et de radio, s'exprime en kiswahili et ses spectacles remplissent les salles depuis quarante ans . Cette dimension continentale est rarement prise en compte, ou plutôt elle est déformée par le thème panafricain. En fait le kiswahili est compris et parlé jusqu'au centre de l'Afrique : il n'y est plus enseigné parce que l'enseignement s'y est effondré, mais il l'a été

J'ai eu deux fois l'occasion d'animer des séminaires à Lubusmbashi et j'ai pu proposer des séminaires de traduction du kiswahili au français . Les étudiants diplomés de l'université connaissaient le kiswahili , le comprenaient et pouvaient le traduire en français . De même j'ai étudié le kiswahili avec des locuteurs originaires du Kivu. Les débats sur le dialecte kingwana, "dialecte" congolais, que certains voulaient promouvoir au statut de langue me paraissent masquer le fait essentiel de la connaissance du kiswahili . Langue de grande expansion, langue véhiculaire, langue enseignée, grammaticalisée, littérarisée, le kiswahili n'intéresse plus beaucoup les linguistes africanistes : il n'offre pas de prise au type de recherche qu'ils mènent sur les autres langues. C'est un objet linguistique et culturel dont les dimensions doivent être décrites à nouveau : l'histoire de l'Afrique est à récrire en la débarassant des préjugés orientalistes. Le travail de Christian Coulon en insistant sur les dynamiques africaines endogènes a indiqué la voie à suivre.

Alain Ricard , cnrs llacan inalco

AFP, novembre 1996, .AFP 291 654, CPY, /at/pvr.

Alexandre (Pierre), *Langue et langage en Afrique noire*, Paris, Payot, 1967.

Alexandre (Pierre), Kiswahili Alakati, *Cahiers d'études africaines*, 1984, XXIV,1.

Allen, (J.W.T.), édité par , *Utendi Wa Masahibu*, Heinemann Educationnal Books, Nairobi, 1972, 74 p.

Anonyme, *Sarufi ya Kiswahili*, Albertville, Procure des Pères blancs, 1929.

Askew, (Kelly M), *Performing the Nation, Swahili Music and Cultural Politics in Tanzania*, Chicago/ Londres, University of Chicago Press, 2002.

Bart, François, Milline Jethro Mbonile, Devenne, François (sous la direction de), *Kilimanjaro, montagne , mémoire, modernité*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2003 (trad. anglaise : Dar es Salaam, Mkuki na Nyota, 2006) .

Blixen (Karen) , *Ombres sur la prairie*, Paris , Gallimard, 1962 (traduit du danois).

Blommaert (Jan), *State Ideology and Language in Tanzania*, Köln: Rudiger Köppe, 1999.

Blommaert (Jan) The other side of History : grassroot literacy and autobiography in Shaba, Congo, Jan Blommaert, *Kiswahili*, 1999, 62, 11-29).

Coulon (Christian*), Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1983.`

Fabian (Johannes), *Language and Colonial Power : the appropriation of Swahili in the Former Belgian Congo*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

Fabian (Johannes), *Power and performance : Ethnographic explorations through Proverbial Wisdom and Theater in Shaba, Zaire*, Madison, University of Wisconsin Press, 1990.

Lenselaer (Alphonse) , *Dictionnaire Swahili - Français*, Paris , Karthala, 1983.

Mazrui (Ali), Mazrui (Alamin), *Swahili State and Society, The Political economy of an African Language*, Nairobi/ Oxford, EAEP/ J.Currey, 1995.

Mazrui (Ali), Mazrui (Alamin), *The Power of Babel, Language and Governance in the African Experience*, Oxford /Nairobi / Kampala /Cape Town / Chicago, J. Currey, EAEP, Fountain, David Philip, University of Chicago, 1998.

Philippson (Gérard), *Gens des bananeraies*, Paris, ERC, 1984.

Philippson (Gérard),, Article Swahili , Dictionnaire de linguistique , Paris , PUF, 2006.

Ricard (Alain), Ebrahim Hussein, *Théâtre swahili et nationalisme tanzanien*, Paris, Karthala, 1998 (trad. anglaise : Mkuki na Nyota, Dar es Salaam, 2001).

Ricard (Alain), et al, *Je ne mourrai pas sans cravate* : Mufwankolo à Lubumbashi en mai 2003, revue en ligne *Language and popular culture in Africa*, 2003http://www2.fmg.uva.nl/lpca/aps/vol6/mufwankolointro.html, 2004

Taibo(Paco Ignacio II*), Ernesto Guevara, tambien conocido como el Che,* Barcelona, Planeta, 2005 .